

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 7 (1869)
Heft: 14

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-180369>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. ; trois mois, 1 fr.
Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, place de Saint-Laurent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédition du Conteuro vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Vevey, 28 mars 1869.

Monsieur le Rédacteur,

En relisant un numéro du *Conteur*, dans lequel vous parliez de l'émancipation de la femme, je me suis souvenu que j'avais en portefeuille un article du journal romanche la *Ligia Grischa*, article emprunté, sauf erreur, au *Journal de Genève*, et dans lequel il est parlé du dernier congrès de ces dames.

Je me fais un plaisir de vous envoyer cet échantillon d'une langue peu connue. Ce qu'il y a de curieux, c'est que cette langue, parlée seulement par cinquante mille individus, forme trois dialectes, celui de l'Oberland grison, celui du Praettigau et celui de l'Engadine, qui tous ont leurs journaux et, on peut presque le dire, leur littérature.

Pour l'amusement de vos lecteurs qui pourront se livrer à un intéressant travail de comparaison, je vous envoie le même article en romanche de l'Engadine, en italien et en patois.

Cette dernière traduction est d'un de vos plus zélés collaborateurs, M. C.-C. D.

Agréez, Monsieur et cher Rédacteur, l'assurance de ma considération. M. D.

Romanche de l'Oberland grison.

GENF. Las damas vulan absolutamein esser incendadas. Ellas han formau ina speciala sezioni della internazionala Ligia de pasch. Mediante ina circulare s'adressescha la sezioni tiellas damas de scadina tiarra e condizion culla supplica de vuler s'incorporar. En quella circulare vegn ei detg : Tochen ussa essan nus stadas separadas en consequenza de malas disas e faulzas ideas. Quella separaziun ha schendrui ina maha de calamitads. La nostra mira ei de remover ne silmeins reducir ellus. La uniu vegn a portar ils fregts dalla fermezia e carezia. Mintgamai las pli curaschusas vegnan ad animar las fleivlas e temeletgas denter nus. Sch'in renfatscha a nus ina inferiuritat de forzas corporalas e spirtalas sche dariva quei mo della presenta senistrada organisaui. Ei gliei bucca memi baul de revindicar alla dunna ils madems dretgs, ch'igl um privilegia-damein ha da tschentanès enneu practicau, ils dretgs de luvar ed operar en scadina sfera che sedat. La epistola finescha cun in caul appel e cull' invitaziun de formar societads localas e quellas allura indicar all'adressa de Mde N. N.

Romanche de l'Engadine

Las damas vögliau absolutamaing esser incendadas,

Ellas haun fuormò una speziela sezioni del congres da pesch internaziunel. Mediante una circulera s'addressa la sezioni allas damas d'ogni pajais e condizioni cun la supplica d'as vulair incorporer. In quaista circolera vain dit : Infin nossa essans nus stadas separadas in conseguenza da mels adüss e fossas ideas. Quaista separaziun ho genuieu una quantited da calamitads. Nos scopo ais da remover (allontaner) u almain reducir quellas. L'uniun portero ils früts della forza e dell'amur. Zievamaun las pu cur adschusas animeron las deblas e tmuossas traunter nus. Sch'üun rimprouvu a nus una inferioritate da forzas corporelas e spirituelas, schi deriva que be dalla preschainta sneistra organisaui.

Que nun ais memma bod^o da revindicher alla dunna ils madenis drets, ils quels l'hom da tschentaneras d'ans inno ho exercitò privilegedamaing, ils drets da lavurer ed operer in ogni sfera chi saja (as preschainta).

L'epistola glivra cun un intine appello, e cum l'invitaziun, da fuormer societads localas, e d'indicher, allura quellas all'dressa da Mde N. N.

Italien

Vogliono assolutamente le dame comparire in scena. Hauno già formato una sezione del congresso internazionale della pace. Mediante une circolare, s'indirizza la sezione alle donne d'ogni paesi e condizioni, con supplica d'incorporarvisi. In questa circolare vieu detto : Sianco state separate finora, in conseguenza delle nostre abitudini e delle nostre false opinioni. Il a generato, questa separazione, quantit à di calamità. La nostra intenzione è di allontanarle o almeno diminuirle. L'unione porterà i frutti della forza e dell'amore. Che le più coraggiose, stimulano e animano le debale e le timorose. Se a noi si rimprouera un' inferiorità di forze intellettuale e fisiche, ciò proviene della cattiva nostra organizzazione attuale. Egli à tempo di rivendicare per la donna i medesimi diritti e privilegi che l'uomo esercita dei secoli fa.

Tinisce l'epistola con un caldissimo invito di formare delle società locali, poi darle da conoscere alla Signora N. N.

Patois

DZENÈVA. Lé damé volliont absolument sé mettré ein avant et férè parla de leu. L'ont forma onna section à pà dào congré dé la pé. Pè onna letra, l'ont marquâ ài damé dé ti lé pâis et dé toté lé

condechons dé s'ein mettré. Dein ellia lettra, on dit : Tant qu'ora n'ein adé éta isolâïés pé noutra fauta et cein aminé onna masse dé calamitas. Ne vollien tatsi dé lé férè botsi onna vouairetta. L'union fara qu'on sara plie forté et qu'on s'âméra mé. Que lé plie coradjâosés eincoradzont lé z'épouairâosés ? S'on no reprodûz dé ne pas avâi atant d'esprit et dé fooce qué lé z'hommo, c'est to bounameint pace que lo mondo est mò organisâ. C'est lo momeint dé travaillî et dé démandâ po la fenna lé même drâi et lé même priviléges que lé z'hommo ont z'eu du iatant grand teimps.

La fin de la lettra eincoradze po forma dâi sections per ti lé câro et dit que faut s'adressi à Mâdama N. N.

Français

GENÈVE. Les dames veulent absolument se mettre en scène. Elles ont formé une section particulière du Congrès international de la paix. Par une circulaire, la section s'adresse aux dames de tous les pays et de toutes les conditions, en les priant de vouloir s'incorporer. Dans cette circulaire on dit : Jusqu'à maintenant nous avons été isolées par nos habitudes et nos préjugés. Cet isolement a engendré une multitude de calamités. Notre intention est de les supprimer ou du moins de les amoindrir. L'union portera les fruits de la force et de l'amour. Que les plus courageuses animent les faibles et les timides. Si l'on nous reproche une infériorité de forces intellectuelles et physiques, cela provient de la mauvaise organisation sociale actuelle. Il est temps de travailler et de coopérer à revendiquer pour la femme les droits et les priviléges qui ont été depuis des siècles la possession exclusive de l'homme. La lettre se termine par un appel chaleureux avec l'invitation de former des sections locales et d'en faire part à l'adresse de M^{me} N. N.



Il y a toujours eu et il y aura toujours de ces jeunes filles qui, exceptionnellement douées par la nature, captivent et attachent à leurs pas une foule d'adorateurs. Faire exhale des soupirs autour d'elles, recueillir des compliments flatteurs, accorder comme une faveur insigne un de ces regards qui font tressaillir les cœurs de vingt ans, donner un attouchement d'une main blanche et adorablement modelée, faire de tous leurs attraits le tourment des jeunes fous qui les entourent, ne donner son cœur à personne pour ne point se priver du secret plaisir de semer l'espoir sans le satisfaire, tel est le rôle de ces séduisantes créatures.

Mais, comme la rose la plus fraîche se fane et se flétrit, comme l'eau la plus pure se corrompt, comme le marbre du statuaire voit ses gracieux contours se détériorer au souffle du temps, ainsi telle fille d'Eve, belle et dédaigneuse, vieillit et voit disparaître ses charmes dans la course rapide des années. Puis viennent les déceptions, l'isolement contre lesquels luttent, fiers encore, les restes de la beauté.

Les poètes, paraît-il, s'y laissent prendre, témoin

la poésie suivante qu'un de nos amis a oubliée dans un livre que nous lui avions prêté.

Les vers en sont vraiment trop bien frappés et surtout trop bien sentis pour que nous puissions résister au plaisir de les publier. Veuillez l'auteur nous pardonner notre indiscrétion.

A M^{me} C. d'A.

Dans ces jours ennuyeux où la vie est sans charme,
Où la main par instants pour sécher une larme,

Laisse choir le travail.

Quand d'un regard éteint vous fixez l'étendue,
Et que l'avenir s'offre à votre âme éperdue
Comme un épouvantail ;

Quand de votre passé, les plus brillantes pages,
Quand vos rêves dorés, ces perfides mirages

Sembent s'évanouir ;

Et puis que vous sentez, dérision amère,
Battre dans votre sein un tendre cœur de mère
Que vous devez souffrir !!

Qu'il doit vous être dur, ô séduisante femme,
De contenir l'ardeur de cette ardente flamme,

Dont cent autres pour vous

Ont brûlé, lorsque reine aux lèvres dédaigneuses,
Vous écrasiez d'un flot de paroles railleuses
Vos amants à genoux.

Oh ! qu'il doit en coûter à votre orgueil immense,
De reconnaître enfin la suprême puissance

Du temps, ce grand vainqueur.

Qui marque votre front d'ineffacables rides,
Maintenant que le soir vos salons restent vides
Comme l'est votre cœur.

Ils ne s'inclinent plus devant vous, ô déesse !
Ceux qui pendant dix ans ont commis la bassesse

De traîner votre char.

Quand vous les rencontrez par hasard, au passage,
Le rouge du dépit monte à votre visage

Déjà rouge de fard.

Vos paroles d'amour étaient autant d'abîmes,
Où vous faisiez tomber lâchement vos victimes,

Innocentes pourtant.

Les rôles ont changé, car la coupe était pleine :
Ils n'ont gardé pour vous que des regards de haine,

Ceux qui vous aimait tant.

Vous leur feriez pitié, si vous en étiez digne,
Aux hommes qu'autrefois par votre morgue insigne,

Vous avez outragés :

Mais vous n'êtes pour eux, ni bonté, ni clémence,
Aujourd'hui que pour vous l'expiation commence,

Ces hommes sont vengés !!

Si l'auteur qui a écrit la comédie intitulée : *les petites misères de la vie humaine*, avait connu le fait suivant, il ne l'aurait certes point oublié dans sa pièce :

Un jeune vaudois, en service à Genève, reçoit il y a quelques semaines, une dépêche télégraphique lui annonçant la mort d'un de ses parents, domicilié près d'Orbe. Il songe immédiatement à faire ses préparatifs de départ pour le jour de l'enterrement et consulte sa petite garde-robe. Le seul habit noir qu'il possède se trouve râpé; il court chez son tail-